

Journal de Roubaix

DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ASTHME
SPECIALITÉS RENOMMÉES
Laboratoire scientifique
PHARM. DU TRICHOUS ROUBAIX
Docteur VERHAEGHE
Renseignements tous les jours
Men. sprich. el. el. el.

ABONNEMENTS

Nord de l'Europe	à mois, 95.00	6 mois, 48.00	1 an, 74.00
Autres départements	à mois, 85.00	6 mois, 42.00	1 an, 64.00
Belgique	à mois, 85.00	6 mois, 42.00	1 an, 64.00
Union Postale Tarif	à mois, 85.00	6 mois, 42.00	1 an, 64.00
Tarif	à mois, 85.00	6 mois, 42.00	1 an, 64.00

REDACTION

BOURBONNE	52 à 71, Grande-Rue, Tél. 227.22, 227.22, 227.24.
TOULOUSE	34, rue Carnot, Tél. 87.
LEZ-TOULOUSE	5, rue Faidherbe, Tél. 589.51.
PARIS	12, boulevard de l'Institut, Tél. Louvre 09.45.
MOULON	104, rue de la Station, Tél. 2.44.

CESSIONS

POSTEUX	et DELA
---------	---------

BILLET PARISIEN

LE MESSAGE DU PRÉSIDENT ROOSEVELT

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL)

PARIS, 29 DÉCEMBRE (Midi).

M. Roosevelt a prononcé dans la soirée de jeudi un important discours sur la politique américaine. Ce discours a fait sensation à Washington, non seulement à cause de son contenu, mais encore parce qu'il s'est produit à l'occasion de l'anniversaire de président Wilson. Qui ne se rappelle la célèbre déclaration de celui-ci quand, s'adressant aux belligérents, il leur demanda de préciser leurs buts de guerre. Cet esprit fut, comme le préambule de l'inter-ventio armée des États-Unis. Par son discours, visiblement destiné à franchir les mers, le président Roosevelt a-t-il fait une manifestation comparable? Certains semblent le croire aux États-Unis. Nous nous garderons bien d'ajouter foi à leurs arguments avant que les faits aient suivi les paroles. Bornons-nous pour aujourd'hui aux quelques observations suivantes:

Sous son double, le Président des États-Unis est l'homme de la semaine qui se penche sur les affaires européennes, et surtout de réarmement du III^e Reich, visées en effet, de réduire à néant tous les efforts accomplis pour rechercher une détente des esprits. L'Amérique, dans cette conjoncture, ne s'est-elle isolée d'avance, ou, au contraire, fait-elle entendre sa voix sur le mode impérial? M. Roosevelt semble se décider pour le second terme de l'alternative. Mais, n'oublions pas que, dans la grande république d'outre-mer, les initiatives des présidents se retournent souvent contre eux. Que veut le président Roosevelt? S'adresser aux peuples directement par dessus les gouvernements. Il estime que 90 0/0 de la population de l'univers civilisé veut fermement la paix et qu'il n'appréhendait pas que 10 0/0 restants déclenchent une catastrophe mondiale. Il propose donc que les nations prennent solennellement l'engagement de respecter les frontières de leurs voisins. Soient, les nations qui refusent cet engagement seront dès lors considérées comme portant en elles des dangers insurmontables.

En opposant les peuples à leurs chefs, le président Roosevelt a nettement fait allusion à l'Allemagne hitlérienne. Dans ses grandes lignes, le discours expose ses conclusions à la position prise par la France. Nous ne pouvons donc que nous réjouir de cette initiative, même si elle ne sert qu'à donner un peu de force à nos dirigeants pour persévérer dans la voie qu'ils se sont tracés. Mais, quelles que soient nos espérances, nous ne pouvons oublier que les États-Unis qui, par la bouche de leur Président, recommandent aujourd'hui les méthodes de la Société des Nations, n'ont jamais voulu y aller. C'est en grande partie grâce à la politique extérieure des États-Unis qu'il a été possible de faire signer l'acte de Locarno, et de M. Roosevelt s'adresse au chercheur à l'opposé du Führer, et dispose à suivre ce dernier aussi loin qu'il lui ordonnera d'aller.

LE CINQUANTENAIRE DU SOUDAN FRANÇAIS



LA MISSION DU GÉNÉRAL GOURAUD, A SON PASSAGE A DAFAR, SALLIE LE MONUMENT FAIDHERBE. (Photo France.)

Le ministre de la Justice s'est rendu sur les lieux de la catastrophe de Lagny

Il semble bien que les signaux franchis par le rapide tamponneur étaient ouverts et l'enquête reprend maintenant sur de nouvelles bases

M. Reynaldy, ministre de la Justice, s'est rendu vendredi sur les lieux de la terrible catastrophe de Lagny. La garde des sceaux s'est fait renseigner sur toutes les circonstances qui ont précédé cet accident, et notamment sur la mise en circulation et la marche des trains.

Il y a deux enquêtes, a dit le ministre. Une enquête administrative et une enquête judiciaire. Elles tendent à établir toutes les responsabilités.

Il semble maintenant que la recherche de ces responsabilités soit orientée dans un autre sens.

M. Rebon, juge d'instruction, a, en effet, entendu hier tous les chefs des services techniques de la Compagnie de l'Est, qui lui ont donné des explications sur les conditions de départ des trains dans la soirée du 23 décembre.

C'est ainsi que deux faits se sont trouvés confirmés: la bande enregistrée de la locomotive du Paris-Strasbourg portait, comme ouvert, tous les signaux qu'elle a franchis; ceci mettrait donc hors de cause le mécanicien et le chauffeur de ce train.

Le soir de la catastrophe, circulaient sur la même voie et par temps de brouillard, trois trains dont le dernier, le rapide Paris-Strasbourg (le train tamponneur) ne quitta la gare de l'Est que dix minutes après le convoi tamponné, c'est-à-dire l'express de Nancy.

Notons encore que c'était M. Pellier lui-même, ingénieur en chef de l'exploitation, qui dirigeait à ce moment le départ de tous les trains.

L'AS DE L'ACROBATIE AÉRIENNE DÉTROYAT SE MARIERA A WAVRIN LE 8 JANVIER

En la petite église de Wavrin, modeste commune de l'arrondissement de Lille, se sont donné rendez-vous, pour le lundi 8 janvier, tant de représentants de la plus parisienne des élites que les grandes paroisses de la capitale, pour assister au mariage de l'as de l'acrobatie aérienne, Michel Détrouyat, épouse une charmante Lilloise, M^{lle} Fanny Barrois.

C'est un joyeux événement auquel applaudissent tous les amis du fameux pilote et qui est particulièrement bien accueilli dans notre région où Détrouyat est reçu depuis longtemps dans l'intimité de l'un de nos clubs aériens. N'est-ce pas d'ailleurs à celui-ci — le Club d'Avions Légers des Flandres — qu'il doit sans doute l'origine d'un tendre roman. Car, c'est au-dessus de l'aérodrome de Roubaix-Fiers que souvent Michel et la future fiancée voguèrent au gré de leur jeune fantaisie. C'est donc à l'ombre des ailes, car M^{lle} Barrois est elle-même pilote, que naquit une heureuse idylle.

Félicitons Détrouyat d'avoir choisi pour compagne l'une de nos compatriotes et de l'associer désormais à sa gloire, en lui donnant son nom. Comme nous l'écrivions récemment, peut-être tenons-nous là un nouveau mariage volant, réplique française des Anglais Molisson et des Américains Lindbergh.

C'est sous le patronage des ailes, que les jeunes fiancés se sont connus. C'est sous ce même patronage qu'ils vont se marier. En effet, tous ceux qui ont un nom dans l'aviation seront à Wavrin, dans huit jours. Pour les recevoir, Détrouyat a fait aménager près de la propriété de sa fiancée, «La Vallée», un terrain d'atterrissage qui permettra aux ailes de notre pays de venir saluer l'un de ceux qui les servent le plus brillamment. Tout près du nid, que le jeune ménage désertera bientôt pour rallier les États-Unis, où



MICHEL DÉTROUYAT (Photo H.T.T.)

lancer les hélices pour le départ... ils ne croiront pas. Car maintenant, n'est-ce pas vrai, l'aviation est devenue une chose comparable à la plus confortable conduite intérieure...

Et pourtant, peut-on garder de Détrouyat une autre image que celle d'un grand athlète dont les yeux, sous le serre-tête, émergent de l'habitacle et qui d'un regard d'aigle audacieusement calme, mesurent l'azur...

Les États-Unis appuieront la thèse française sur le désarmement et garderont leur appui à la Société des Nations

Dans un grand discours sur la politique extérieure des États-Unis, prononcé devant les membres de la fondation Woodrow Wilson à l'occasion de la commémoration de l'anniversaire de la naissance de l'ancien président, M. Roosevelt, reprenant les paroles de M. Wilson, a dit que «la compréhension doit être le terrain sur lequel croîtront les fruits de l'amitié». Il a déclaré notamment que les États-Unis ne cherchent plus jamais à conquérir des territoires. Il a proclamé que les États-Unis étaient opposés à toute intervention en Amérique latine.

Abordant la question de la recrudescence du nationalisme dans le monde, la création de la S.D.N., ses idéaux et son utilité, il a affirmé que les guerres n'étaient pas faites par les peuples, mais par les gouvernements.

«PLUS D'INTERVENTION ARMÉE»

Il apparaît clairement, en tant que président, que le temps est venu d'ajouter à la déclaration de Wilson cette nouvelle déclaration, que la politique précise des États-Unis s'opposera, dorénavant, à toute intervention armée.

M. Roosevelt a dit que le maintien d'un gouvernement constitutionnel dans les autres pays ne crée pas une obligation pour les seuls États-Unis, et lorsque le désordre sévit dans les autres pays du continent, cette situation intéresse le continent tout entier.

C'est la compréhension de cette doctrine, a ajouté M. Roosevelt, non par les dirigeants, mais par les peuples de toutes les Républiques, qui a permis à la conférence de Montevideo d'aboutir à un tel résultat. L'ère d'esprit qui existe actuellement entre les nations de l'Amérique tout entière, est le meilleur qu'on ait pu constater, à quelque époque que l'on remonte.

Nous sommes fiers de rendre hommage à M. Cordell Hull, qui a participé à l'obtention de ce résultat.

M. Roosevelt a fait ressortir que, dans le reste du monde, la succession des événements n'a pas permis aux projets du président Wilson d'atteindre leur but.

L'APPUI A LA SOCIÉTÉ DES NATIONS

L'appel adressé par M. Wilson au monde, pour bannir toute guerre future, poursuit le président Roosevelt, souleva

Après une longue audience auprès du roi Carol, M. Duca, président du Conseil roumain, s'était rendu à la gare de Sinaia et s'apprêtait à monter dans le train qui devait le ramener à Bucarest, lorsqu'il a été arrêté par quatre belles de revolver, à la tête, tirées par un étudiant.

La mort a été instantanée.

L'assassin a été arrêté.

Cet étudiant, du nom de Nicolas Constantinesco, a été aussi une grande aide à la S.D.N.

L'auteur de l'attentat aurait trois complices.

Sur le désir du roi, le corps de M. Duca a été transporté au château royal à Sinaia. Le ministre de l'Instruction publique M. Angelescu, qui est le doyen d'âge des ministres, a été nommé à l'interim.

Le meurtrier était membre de la Garde de fer dissoute et l'attentat serait en connexion avec cette dissolution.

La nouvelle de l'attentat a causé une vive stupeur à Bucarest et dans toute la Roumanie.

Le bureau du parti libéral dont M. Duca était président, a été convoqué d'urgence. La police de Bucarest a pris toutes les mesures nécessaires pour prévenir des incidents politiques éventuels.

M. Duca, président du Conseil de Roumanie a été assassiné par un étudiant

Après une longue audience auprès du roi Carol, M. Duca, président du Conseil roumain, s'était rendu à la gare de Sinaia et s'apprêtait à monter dans le train qui devait le ramener à Bucarest, lorsqu'il a été arrêté par quatre belles de revolver, à la tête, tirées par un étudiant.

UN CENTENAIRE

M. Yves Prijean, qui vient d'atteindre sa centième année, a été décoré de la croix de chevalier de Mérite maritime. M. Prijean, qui, malgré son âge, est encore alerte, a reçu sa première décoration pendant la guerre de 1914-1918.

LE DOYEN DES JOURNALISTES DU NORD

M. Lodois Desmarchelier du «Journal de Roubaix»

QUELQUES BONNES HISTOIRES DE REPORTAGE (suite)

Le torchon brûlé

— Donc, Lodois, vous taillez quelquefois, comme cela, des crouilles à la police. Elle a dû vous en vouloir? — M'en vouloir? Bah! Est-ce que nous ne faisons pas chacun notre métier pour le mieux? Et quand on fait ça, entre honnêtes gens et on se chamaille quelquefois, on s'estime toujours, au fond.

La police m'en veut? Ah! vous auriez vu ça depuis qu'a paru votre premier article sur le «doyen des journalistes» que les sympathiques m'ont manifestés commissaires, agents, secrétaires! Ils seront, comme M. Barroyer, les premiers à rire du rappel de ces bons mots.

Tenez, laissez-moi vous citer en passant, à propos de mon prénom... connais-je un Lodoiska qu'ils ne connaissent pas, un bon mot de l'un de ces vieux qui n'est ni le dernier en grade, bien au contraire, ni le moins estimé.

— Je savais bien qu'il y avait des Lodois coulonneux, mais je ne savais pas qu'il y avait des... «ka» dans les coulonneux.

— Tout de même, nous dit Lodois, reprenant le fil de ses «racontages», comme dit notre vieux camarade «Le Broutteux», il y a eu de moments où, entre la police et nous, le torchon a brûlé!

— Vous voulez sans doute dire que le «ka» était dans l'horloge? — Permettez que je m'assoie... Je continue. Une fois, je ne suis plus à la suite de quel «sans doute» que nous y avions été fort — l'autorité policière avait donné ordre formel de ne plus fournir aucun renseignement sur «Journal de Roubaix».

Que faire pour que l'information n'est souffre pas?

Je propose à Monsieur Reboux de mettre dans le journal des annonces demandant des jeunes gens intelligents, débrouillards. On choisira parmi ceux qui paraîtront le mieux préparés pour cet office et ils seront postés en observateurs à proximité de chacun des cinq commissariats de la ville. Ils devront, aussi adroitement que possible, «tirer les vers hors du nez» à toutes les personnes qui seront appelées dans les commissariats.

Accepté.

On fait paraître les annonces. Il nous vient une «flopée» de candidats. Nos hommes choisis, ils vont prendre position et, ma foi, se tirent fort bien d'affaire. Les «clients» des commissariats qui n'étaient pas «piqués» avant d'entrer étaient repris à leur sortie.

Je faisais plusieurs fois par jour le tour des arrondissements, comme le «sous-off» qui va inspecter les sentinelles. Je recueillais les renseignements que nos hommes avaient obtenus. Ainsi muni, je pourrais aller au besoin mon enquête. Et avec ça, on faisait «de la pâte de guimauve» (on étendait le récit) pour le lendemain matin.

Où, mais, ce petit ménage alla très bien, pour nous, pendant un certain temps. Mais le Parquet était «empoisonné» avec les révélations que, chaque jour, faisait le «Journal de Roubaix» sur les affaires en cours.

Tant et si bien qu'il n'y fut plus et que la décision fut levée.

UNE TOUR TRAGIQUE

Le minaret de la mort, à Samarkand d'où on précipitait autrefois les condamnés à mort du Dagestan

Quel, mais, ce petit ménage alla très bien, pour nous, pendant un certain temps. Mais le Parquet était «empoisonné» avec les révélations que, chaque jour, faisait le «Journal de Roubaix» sur les affaires en cours.

Tant et si bien qu'il n'y fut plus et que la décision fut levée.

Un banquier originaire de Wattrelos est arrêté à Paris

Paris, 29 décembre. — Sur mandat de M. Demay, juge d'instruction, M. Ameline, commissaire aux délégations judiciaires, a arrêté pour abus de confiance les deux administrateurs de la Banque Parisienne de Bourse, société anonyme, au capital de 1,500,000 francs, 19, rue Vivienne. Cette société possède sept agences en province, à Cannes, Bayonne, Perpignan, Lille, Valenciennes, Brie et Reims.

Les deux administrateurs arrêtés sont: Jules Verceyrouse, né en 1901 à Wattrelos, domicilié à Paris, 40, rue Vivienne, et Vezian Kreimine, né en 1890, à Bakou, Russe naturalisé américain, demeurant rue de Valenciennes, à Paris.

Le premier administrateur a été appréhendé dans sa chambre, où, comme il prétendait être malade, le docteur Paul est allé l'examiner.

À la suite de cet examen, le prévenu a été envoyé à l'hôpital de la prison de Fresnes. Le second administrateur a été arrêté, au siège de la banque et envoyé à la prison de la Santé.

Leur société occupait, à Paris, huit employés; elle était spécialisée dans les opérations de bourse à terme et au comptant.

Le passif s'élevait à plus d'un million, consistant en titres non remis à la clientèle.

Une perquisition faite par M. Aveline n'a fait retrouver qu'une somme de 100 francs. La comptabilité a été saisie.

Une verve rabelaisienne

Combien d'autres histoires amusantes pourrait encore nous raconter Lodois, comme il sait raconter! Comme il les raconte toutes chaudes à son retour à la rédaction après ses équipées.

Verve gauloise, patois savoureux qui faisait flamber le récit, mots à l'emporte-pièce... Mon Dieu qu'il était drôle à ces moments-là! Il en pleurait lui-même et il aurait fait rire un mort.

C'était, pris sur le vif comme cela, dans le premier jet, du pur Rabelais.

C'était? Pourquoi dire «c'était»? Cette verve et les frimas nous ont figés cette fête originale, étonnée cette pointe subtile, refroidi ce vieux cœur toujours prêt à s'apitoyer sur la misère des petits et à leur venir en aide sur-le-champ, à condition qu'ils n'en disent rien à personne.

Non, la verve de conteur de Lodois n'est pas éteinte. Nous en prouvons à témoin les conférences à qui, hier encore, il narrait comment il avait opéré une guérison avec ce framboisier du Canada, dont les vertus sont presque miraculeuses.

Faut-il aussi rappeler l'une de ces apostrophes fameuses que, tels les guerriers d'Homère, Lodois savait décocher à ses adversaires?

Depuis un quart d'heure, pour un rien, il discutait avec un fabricant de caisses qui l'avait pris à partie. Les oreilles de Lodois commencent à s'échauffer, comme il dit. À bout d'argument, il crie à son antagoniste:

— Hé! va-t-en, hé! fabricant d'boîtes sans... fond!

Cela paraît toujours assez, comme une flèche, sans manquer son but.

Ce fut, dans tout le café, un rire prodigieux. L'autre, assommé, se broncha gas. Comme l'empereur allemand Othon, à la bataille de Bouvines.

Le plus grand hydravion français va s'attaquer au record du monde de distance

Le plus grand hydravion français, va s'envoler prochainement de Berre en vue de battre le record du monde de distance en ligne droite. Après ce raid, le gigantesque hydravion effectuera la double traversée de l'Atlantique.



LA «CROIX-DU-SUD» (Photo Keystone).

Le plus grand hydravion français, va s'envoler prochainement de Berre en vue de battre le record du monde de distance en ligne droite. Après ce raid, le gigantesque hydravion effectuera la double traversée de l'Atlantique.

Le ministre des Finances reçoit une délégation d'industriels et d'agriculteurs

Paris, 29 décembre. — On nous communique que M. Georges Bonnet, ministre des Finances, a reçu une délégation de l'Association de l'Industrie et de l'Agriculture française, présidée par M. Henry Le Nizé, député, venue l'entretenir de la suppression de la surtaxe de change qui frappe, à leur entrée en France, les produits britanniques.

M. Bonnet a fait savoir que cette question n'était pas de son ressort.

Répondant à une demande des représentants de l'Association, il a précisé que jamais, dans le passé, il n'avait lié l'octroi à un pays étranger d'avantages commerciaux, à des contreparties d'ordre financier et qu'il entendait rester fidèle à cette règle dans l'avenir.

UNE PROCHAINE NOUVELLE PIÈCE DE 5 FR.

Des négociations très délicates se poursuivent actuellement entre le Gouvernement britannique et la France sur le sujet de la politique commerciale et des négociations touchant au domaine de la politique générale, il ne paraît pas encore opportun de publier sur cette question des informations qui pourraient gêner les négociateurs.

Tout ce que nous pouvons dire, le tenant de sources sûres, c'est que la suppression de la surtaxe compensatrice de change de 15 % ad valorem sur les produits britanniques importés en France devant se faire, le Gouvernement a pris ses dispositions pour que l'industrie française en général et l'industrie textile en particulier ne soient pas lésées par l'application de cette mesure.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant de la suite des pourparlers.

M. François-Poncet va rejoindre son poste

Paris, 29 décembre. — M. André François-Poncet, ambassadeur de France à Berlin, quittera Paris mardi dans la soirée pour rejoindre son poste.

LE PROBLÈME DE LA SÉCURITÉ DES CHEMINS DE FER

Paris, 29 décembre. — M. Joseph Paganon, ministre des Travaux publics, a reçu vendredi matin les représentants de la Fédération des mécaniciens et chauffeurs et de l'Union nationale de défense professionnelle des cheminots. Les délégués ont apporté au ministre certaines suggestions techniques relatives à la sécurité sur les chemins de fer.

Ces propositions visent les mesures à prendre, en cas de mauvais temps, sur les locomotives et sur les voies. Ils ont insisté aussi sur la nécessité d'une composition homogène des rames et l'emploi de wagons métalliques; enfin, sur la mise en service de certains appareils destinés à renforcer la sécurité, comme l'appareil Rodolose, qui a pour avantage de faire passer sur un signal fermé, et l'appareil Poitier, qui donne au mécanicien une visibilité directe, sans glâce, supprimant les inconvénients de la glâce ou de la pluie.

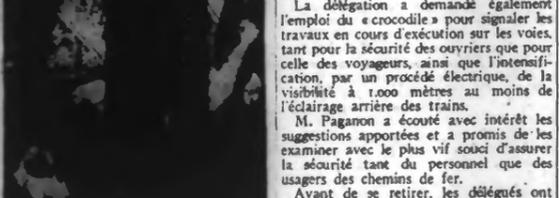
La délégation a demandé également l'emploi du «crocodile» pour signaler les travaux en cours d'exécution sur les voies, tant pour la sécurité des ouvriers que pour celle des voyageurs, ainsi que l'intensification, par un signal électrique, de la visibilité à 1,000 mètres au moins de l'éclairage arrière des trains.

M. Paganon a écouté avec intérêt les suggestions apportées et a promis de les examiner avec le plus vif souci d'assurer la sécurité tant du personnel que des usagers des chemins de fer.

Avant de se retirer, les délégués ont protesté contre les mesures judiciaires prises à l'égard du mécanicien et du chauffeur du train tamponneur de Lagny.

M. Sato à l'Élysée

M. Sato, nouvel ambassadeur du Japon, a présenté ses lettres de créance à l'Élysée. LE VOICI (à gauche), ACCOMPAGNÉ DE M. de FOUQUÈRES.



ENTRE L'ANGLETERRE ET NOUS

La suppression de la surtaxe de change et l'industrie textile

Des négociations très délicates se poursuivent actuellement entre le Gouvernement britannique et la France sur le sujet de la politique commerciale et des négociations touchant au domaine de la politique générale, il ne paraît pas encore opportun de publier sur cette question des informations qui pourraient gêner les négociateurs.

Tout ce que nous pouvons dire, le tenant de sources sûres, c'est que la suppression de la surtaxe compensatrice de change de 15 % ad valorem sur les produits britanniques importés en France devant se faire, le Gouvernement a pris ses dispositions pour que l'industrie française en général et l'industrie textile en particulier ne soient pas lésées par l'application de cette mesure.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant de la suite des pourparlers.

L'insuffisante modernisation des chemins de fer

Interrogé sur sa façon de concevoir «le drame des chemins de fer français», tragiquement illustré par la catastrophe de Pomponne, M. Dautry, directeur général du réseau de l'État, a déclaré que la grande faiblesse des chemins de fer français est leur insuffisante modernisation.

Par manque de hardiesse, dit-il, on s'attache en France à modifier et améliorer le matériel ancien, au lieu de le remplacer franchement. C'est pourquoi, dans notre signalisation beaucoup trop d'entraves, et le réseau de l'État en particulier, ont gardé tout ce qui existait à l'origine des chemins de fer en le transformant et le modernisant sans cependant pouvoir obtenir toutes les sécurités que donnerait un équipement réellement moderne.

(Lire la suite page 2.)

M. Yves Prijean

M. Yves Prijean, qui vient d'atteindre sa centième année, a été décoré de la croix de chevalier de Mérite maritime. M. Prijean, qui, malgré son âge, est encore alerte, a reçu sa première décoration pendant la guerre de 1914-1918.



LA DÉLÉGATION DES CHEMINS DE FER